
Conférence

Potton, une fascination permanente

**Conférence prononcée par
M. Jean O'Neil
pour l'Association du patrimoine
de Potton
19 juin 1998**

Je suis né à Sherbrooke où mon père était journaliste, et il reçut un jour une carte géographique où il ne comprenait rien et dont je m'emparai.

C'était la carte de Roy H. Still, publiée par la Brome County Historical Society. Je ne puis vous dire la date car, sur ma copie, elle n'est pas indiquée. Mais c'était au début de mon adolescence et la carte était merveilleuse, pleine d'Amérindiens, de colons, de soldats, et de trappeurs, d'ours et même de cougars, comme on en revoit chez vous depuis quelque temps.

Je l'épinglai au-dessus de mon lit tout comme, aujourd'hui, j'ai une carte du monde au-dessus de mon lit.

Je suppose qu'elle conditionna mes rêves car, à bicyclette ou sur le pouce, je me mis à explorer toutes sortes de sites, seul ou avec d'autres. Pour des raisons que j'ignore, j'étais particulièrement fasciné par le mont Owl's Head bleu et lointain, que je voyais très bien sur l'horizon, quand je sortais par la fenêtre de ma chambre pour aller m'asseoir sur le pignon de la maison.

Par les cartes de mes frères aînés, qui étaient scouts, je me mis à relier les lieux et les routes avec les événements historiques racontés sur la carte de Roy H. Still qui, elle,

ne comporte aucune route, alors que la carte routière ne comportait évidemment aucun Amérindien, aucun colon, aucun soldat, aucun ours et surtout pas de cougar.

Encore aujourd'hui, je ne vis que de curiosité et ma curiosité pour les cantons de Bolton et de Potton fut une des passions de mon adolescence. À défaut de pouvoir me déplacer facilement, car nous étions six à la maison et les revenus étant modestes, les bicyclettes ne firent qu'une apparition très tardive, à défaut donc de pouvoir me déplacer facilement, je fis des recherches intensives à la bibliothèque municipale, pour découvrir d'abord les livres de Mme C. M. Day, *History*, et *Pioneers of the Eastern Townships*, mais surtout les très beaux livres de William B. Bullock, *Beautiful Waters*, consacrés au lac Memphrémagog.

Je fis également d'autres découvertes, cherchant, sur la carte d'Angleterre, les toponymes que l'on avait transportés ici, les Orford, Sutton, Brome, Bolton et Potton. Je vous épargne le gros de mes recherches mais vous signale tout de même que la ville de Bolton, au nord-ouest de Manchester, compte actuellement une population de 134 580 habitants, alors que Potton, à 70 kilomètres au nord de Londres, n'est plus qu'un hameau quasi introuvable sur les cartes, tout comme Brome, dans le Suffolk. Quant à Sutton, on en compte 12, la principale étant noyée dans la banlieue sud de Londres. Et alors que les cantons sont ici voisins, les sites anglais sont à des kilomètres et des kilomètres les uns des autres.

Qui les a ainsi nommés et pour quelle raison? Mystère, mais on peut croire qu'ils ont été nommés par des fonctionnaires qui voulaient rappeler leur origine ou honorer celle de leurs supérieurs.

Il y avait également à la maison de vieux exemplaires reliés de *L'Opinion Publique*, un

journal illustré de la fin du XIX^e siècle, que mon père avait apportés de chez lui en se mariant et qui étaient amplement déchirés par des enfants qui avaient tourné les pages à la hâte, n'en ayant jamais regardé que les images. Mais en cherchant bien, on y trouvait encore des vues du Owl's Head par le peintre Cornelius Krieghoff et par W.H. Bartlett qui crayonna toute votre géographie au cours des années 1839 à 1842.



Krieghoff – Owl's Head, 1859

Seul ou avec les scouts, j'avais exploré et campé tous les alentours de Sherbrooke, notamment les lacs Massawipi, Monjoie, Fraser, Stukely et Bowker. Grâce à Saint-Benoît-du-Lac, qui était une destination fréquentée, je fis mes premières incursions dans Bolton sur le pouce et je ne puis vous cacher mon émotion quand je vis la réalité rejoindre mes lectures; quand je vis le site où Nicholas Austin s'était établi au fond de la baie qui porte son nom près de la pointe Gibraltar, ainsi que Peasley Corner où s'était établi son associé Silas Peasley.

Je ne suis pas encore arrivé dans Potton, mais j'y viens. Grâce aux scouts. Un petit nombre d'entre nous rêvaient de faire le Memphrémagog en canot, de Magog à Newport, et nous réussîmes à nous libérer de nos corvées d'été pour un week-end de trois jours qui furent une pure merveille. Peut-être

embellis-je mes souvenirs mais, à cette époque, le lac n'était pas motorisé comme aujourd'hui et nous avions la sensation d'y être seuls, au large du moins. Nous pouvions pique-niquer et camper sur les îles sans déranger qui que ce soit, car les splendides demeures étaient toutes désertes et barricadées. Je me souviens particulièrement d'une nuit somptueuse sur une véranda de Round Island, où nous étions seuls avec le bruit des vagues et les clins-d'œil des étoiles.

Nous fîmes l'excursion trois étés de suite, le rituel étant toujours le même. Il comportait évidemment l'ascension du Owl's Head à partir de la baie où avait été le Mountain House. Les ruines de l'hôtel étaient encore présentes comme celles des courts de tennis, reconstitués depuis.



Là-haut, nous ne manquions jamais d'aller visiter la loge maçonnique confortablement installée dans une niche de la montagne et, habitués que nous étions à faire nos dévotions et à entendre des sermons dans les églises, nous nous demandions bien comment cela pouvait se passer en plein air, mais nous n'avons jamais présumé de la malhonnêteté de ces gens, l'histoire nous ayant déjà appris que les sites grandioses invitent au dépassement de l'homme. Les catholiques eux-mêmes ont fait leurs dévotions sur les

sommets des Montérégiennes, comme au mont Mégantic, au mont Saint Hilaire, à Oka et au mont Royal, évidemment.

Ce qui m'intriguait davantage, c'était de savoir d'où venaient les francs-maçons qui fréquentaient cette loge. On m'avait parlé de Stanstead et de Newport, ce qui m'intriguait énormément car, à l'aviron avec nos petits canots, la traversée était tout un exploit, encore que nous étions jeunes. Pour des adultes, me disais-je, passe encore de traverser le lac, mais escalader la montagne ensuite? Je n'ai pas poursuivi la recherche, mais j'ai obtenu des éléments de réponse par la suite, et j'y reviendrai.

Le Owl's Head, faut-il le dire, offre une vue imprenable sur le lac Memphrémagog et sur les autres montagnes de Pottton, notamment : le Hog's Back, ou Elephant, et le Pevee. À ma dernière visite, j'ai frêmi d'y découvrir des plates-formes de deltaplane. Non pas que je sois contre, mais j'ai peur rien qu'à l'idée de m'élancer, car j'ai déjà eu l'âge des casse-cou et j'ai failli perdre un très cher ami, au Owl's Head même.

André, les deux Denis et moi faisons de l'escalade sur des parois verticales des Cantons-de-l'Est. Je ne suis pas grand clerc en la matière, mais je crois que toutes ces façades sont pourries. Au surplus, nous étions équipés de façon inimaginable pour ce genre de sport : câbles et souliers sport à semelles de caoutchouc, point à la ligne.

En ce beau jeudi d'automne, nous avons pris l'Owl's Head par l'arrière à peu près là où se situe maintenant le chalet de ski et nous avons fait une paisible ascension, d'abord pour nous rendre au sommet et nous payer le panorama. Ensuite, nous avons cherché des parois verticales pour nous amuser un peu et, en ayant trouvé une sur le versant sud, nous encâblâmes Denis qui, le meilleur d'entre

nous, voulait l'essayer le premier. André et l'autre Denis le retenaient d'en-haut, tandis que j'assistais à l'événement d'une corniche voisine. Denis descendit la paroi en s'y accrochant avec toute les précautions du monde puis il disparut dans les frondaisons qui masquaient sa descente, mais il nous entretenait de sa progression, pour soudain nous annoncer :

-Je suis sur un piton, je vois très bien ma route jusqu'en bas et je vais me détacher ici.

Ce qu'il fit. Mais à peine détaché, le piton se mit à branler sous son poids. Vif comme l'éclair, il s'appuya face à la paroi, se retourna d'un seul coup pour n'être pas renversé et sauta à pied joint dans le vide. On le vit passer à travers les feuillages, suivi d'un morceau de roc d'un mètre de long. Sans rien voir, on l'entendit atteindre le sol, on entendit le roc bondir sur une tablette et on entendit un cri sourd, un râle.

Ce ne fut pas long que par une voie détournée, nous étions tous les trois auprès de lui. Il gisait sur le dos et le rocher fatal lui avait ouvert la cuisse et le mollet, sans, par miracle, atteindre les os. D'une force qu'il ne connaissait pas, l'autre Denis lui enleva la roche fatale et j'entrepris de lui faire un garrot tandis que j'envoyais André tailler des branches droites dans lesquelles nous enfilâmes nos vestons inversés pour improviser une civière. Et ce fut la longue remontée sur un tiers de la montagne, dans des sentiers impossibles, essayant tout à la fois de passer et de garder le blessé dans une position confortable.

La descente ne fut pas plus agréable, mais nous parvînmes enfin à l'auto. Nul autre que le blessé n'avait de permis de conduire et, allongé sur la banquette arrière, c'est lui qui dictait la manœuvre. Nous crûmes avoir réussi

le sauvetage quand il nous demanda une cigarette.

Nous étions tous ensanglantés, et combien penauds, quand nous arrivâmes à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Pour ma part; je n'ai jamais refait d'escalade, mais je ne puis parler pour mes collègues que je quittai peu après, à la fin de nos études.

Voilà pour mon pire souvenir de Potton. Et le meilleur, maintenant.

Je vous ai parlé de mon obsession à faire coordonner ma carte routière avec la carte de Roy H. Still, qui ne contenait que des indications historiques, sans le moindre itinéraire. Or, je vous avouerai bien franchement que je croyais avoir réussi à tout voir, à tout identifier, à une exception près, une toute petite exception. Sur la carte de Still, près du mont Pevee, en tout petits caractères, c'était marqué *Potton Springs*. Cela était écrit également sur ma carte routière, mais sans indication de chemin pour s'y rendre, sauf un sentier forestier qui prenait sur la route entre South Bolton et Knowlton's Landing.



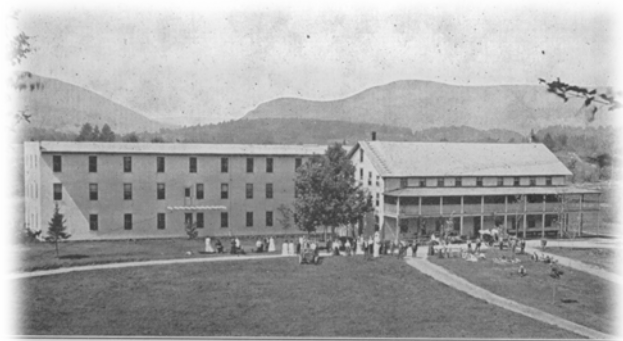
Engraving – W.H. Bartlett, 1840

Maintenant que j'avais une automobile, j'ai dû me rendre trois ou quatre fois sur cette route pour tenter de trouver ce sentier forestier. Peut-être l'ai-je trouvé mais je ne me suis

jamais rendu au bout, car vous n'ignorez pas plus que moi que, depuis les années soixante, on ne se promène plus comme on veut sur vos terres. Les affiches de *propriété privée* ou de *chien méchant* se multiplient à l'infini quand ce n'est pas un propriétaire qui vous demande ce que vous faites chez lui et qui vous éconduit le moins poliment possible.

J'ai trouvé un élément de réponse tout à fait par hasard, au Brome County Historical Museum, quand je demandai à M^{me} Marion Phelps si elle avait un dossier sur Potton Springs. Je me souviens de sa réponse comme d'hier :

-For us, Potton Springs was always a swing and a miss.



Peu de documentation, à vrai dire, mais quelques cartes postales et quelques gravures d'époque. J'étais plutôt dépité, mais je voulais aller à Highwater pour voir les canons de Gerald Bull, et c'est en me dirigeant vers Highwater que je vis, à gauche de la route, une inscription disant : *Chemin Potton Springs*. Il fallait que cette inscription fut récente, car j'étais passé là tellement souvent que je l'aurais vue plus tôt. Je pris ce chemin pour arriver bientôt à ce qui était le Shaggy Dog Hotel. Au-delà, les ornières n'étaient guère invitantes et je sonnai à l'hôtel pour être accueilli par un barman en colère que je venais de réveiller. Oui, c'était là-bas au bout des ornières, mais il ne restait plus rien sinon un

vieux fou qui chassait les intrus avec son fusil et son chien.

J'étais avec mon amie Nicole que je n'osai consulter, car j'aurais essuyé une rebuffade, et je m'engageai dans les ornières au bout desquelles je ne trouvais rien d'autre qu'une grange à ma gauche, des aulnes devant moi et des framboisiers à ma droite. Plus loin, il y avait quelques dépendances écrasées sur elles-mêmes et je cherchais une source quelconque parmi tout cela. Moins intéressée, Nicole s'était plutôt dirigée vers les framboises qu'elle cueillait à pleines mains quand elle me poussa soudain un cri.

Entre les framboisiers, un escalier en ciment montait à l'assaut de la montagne pour aboutir à un mauvais sentier. Je le pris vers la gauche pour découvrir un second escalier qui aboutissait à un second sentier. Prenant encore à gauche et marchant 100 pas à peine, j'arrivai à la cabane qui abritait la source. Je pleurais de joie. La cabane était couverte d'initiales gravées au couteau et l'odeur de l'eau dans une cuvette minuscule ne laissait aucun doute.



J'avais découvert Potton Springs.

Et c'est à mon retour, du haut des escaliers, que j'entrevis toute la propriété. La cheminée de l'hôtel tenait encore debout dans un bosquet de trembles qui me l'avait cachée. À droite, les bâtiments écroulés étaient les écuries, les hangars et un poulailler peut-être.

À gauche, ce que j'avais pris pour une vieille grange était l'ancienne salle de bal et d'amusement. Tout au pied de l'escalier, devant l'emprise de la voie ferrée qui amenait autrefois les curistes, la petite haie de cèdres que j'avais vue sur les photos n'avait pas moins de 20 mètres de haut.

Je fis le tour des bâtiments encore restants, tous verrouillés, mais je jetais un coup d'œil par les fenêtres crevées et j'appelai Nicole pour lui montrer ma découverte : une affiche d'un mètre sur douze à moitié enterrée sous les décombres du toit et qui se lisait POTTON SPRINGS HOTEL!

Il n'y avait pas de vieux fou avec chien ou fusil et j'arrêtai au magasin général de South Bolton pour savoir si on connaissait le propriétaire des lieux. Mais oui, c'était M. Kenneth Brock qui demeurait un peu plus loin, à droite et en bas de la côte, dans la petite maison jaune.

Faute de temps ce matin-là, je mis ces renseignements dans ma poche et, de retour à Montréal, pris rendez-vous avec les Brock qui me reçurent le plus aimablement du monde. M^{me} Brock, née Isherwood, était l'héritière de la propriété où son père avait fait de la prospection minière après l'incendie de l'hôtel en décembre 1934. J'eus droit à voir tous ses souvenirs, après quoi M. Brock me fit une visite guidée des lieux.

Fort de ces renseignements, je pus poursuivre mes recherches, notamment sur le chemin de fer Orford Mountain Railway, dans le bulletin de 1967 de la Brome County Historical Society. J'en fis ailleurs, aussi, ne me demandez plus où et je découvris une foule de personnages liés à l'histoire de South Bolton et du Potton Springs Hotel.

Or, en allant fouiller dans le cimetière de South Bolton, je retrouvai tous ces personnages et bien d'autres.

Un que je ne retrouvai pas, c'est un M. C.F.Haskell, venu de Stanstead pour inaugurer solennellement la source le 4 juillet 1862. Cela me rappelle mes francs-maçons de tout à l'heure. Grâce au bac de Moses Copps entre Copps' Ferry et Knowlton's Landing, les relations entre les deux rives du lac étaient beaucoup plus fréquentes qu'aujourd'hui. Incidemment, M. Haskell baptisa la source The Mount Pleasant Spring, nom qui ne fut jamais retenu.

J'insiste sur ces relations entre les deux rives du lac. Les cartes de l'époque nous montrent de nombreuses liaisons maritimes et la sociabilité entre Stanstead et Potton était nettement plus développée qu'aujourd'hui, si l'on en juge par la toponymie. Comment expliquer autrement qu'il y eut une pointe Magoon sur la rive orientale du lac et tant de Magoon à Mansonville comme à Vale Perkins. Même remarque pour la pointe Jewett, sur la même rive, et la présence des Jewett à Vale Perkins. Les quais ou débarcadères qui jalonnent ou jalonnaient les rives du lac dans Bolton et Potton n'étaient pas uniquement des bases pour voiliers ou véliplanchistes.

Incidemment, je ne vous blesse pas, j'espère, en confondant ici et là l'histoire de Bolton et de Potton. Je ne suis pas le premier. Nicholas Austin lui-même, quand il se fit concéder le canton de Bolton, s'installa par erreur dans Potton, au site actuel de Perkins Landing, et les sources de Potton furent d'abord appelées les sources de Bolton tellement elles sont proches de la frontière des deux cantons.

Heureux des faits que je connaissais maintenant et fort des personnages que j'avais retrouvés au cimetière, je me mis en frais d'écrire l'histoire du Potton Springs Hotel, une

histoire que je trouvais merveilleuse et qui était désormais ignorée parmi une végétation qui avait reconquis ses droits sur le site autant que sur la voie ferrée.

J'y retournai souvent, seul, pour vérifier l'un ou l'autre détail et, pendant dix ans, je m'y repris au moins à dix fois pour essayer de raconter cette épopée désormais enfouie dans l'herbe, sous les arbres et dans la mémoire même du village voisin. Or, j'étais incapable d'écrire ce récit à mon goût et, au bout du compte, devant cette incapacité, je me fis une pile de notes sur des fiches, chaque fiche ne comptant qu'un item important. Je relisais ces fiches à l'occasion, je les remplaçais l'une avant l'autre, j'en ajoutais une sur un détail oublié et je me désespérais de jamais arriver à raconter mon histoire.

Or il arriva qu'en 1987, je me retrouvai directeur des communications à la Société générale du cinéma du Québec et, dans le cadre de mes obligations, j'eus la pénible tâche d'aller assister à un colloque international sur le cinéma et la télévision. Il y avait là une sommité de Los Angeles qui parlait de la télévision à haute définition, une technologie qui n'est même pas encore rendue chez nous je crois. Et cet immense savant, cette bolle, ce crack se mit à nous expliquer tout ça avec une série de diapositives, sauf que sa télécommande ne fonctionnait pas et qu'il dut avoir recours à une volontaire pour se tenir près du carrousel et peser sur les boutons à demande, pour avancer, reculer, redresser une diapositive etc.

Je riais, je riais, et mes voisins se demandaient ce que je pouvais trouver de si drôle.

-Rien d'important, leur répondis-je.

Mais je venais de découvrir comment écrire l'histoire du POTTON SPRINGS HOTEL. Mon

stock de fiches devenait autant de diapositives que je projetterais devant un auditoire fictif de South Bolton, avec une télécommande défectueuse et une volontaire qui se tiendrait près du carrousel pour répondre à mes commandes. Je choisis Miss Burbank, dont j'avais trouvé le nom au cimetière, évidemment.

Et voilà, j'inventai une magistrale conférence sur POTTON SPRINGS HOTEL que j'instaurai en récit dans mon livre *Promenades et Tombeaux*, publié en 1989.

Le printemps suivant, un jeune inconnu me téléphonait. Il avait lu le récit dans un avion entre Paris et Montréal. Il avait été fasciné et, n'en croyant rien, il s'était rendu sur les lieux avec une caméra pour photographier tout ce qui restait des vestiges historiques de l'endroit. Il fut éberlué de voir que tout était authentique, y compris l'affiche sous le poulailler, et il s'offrait à venir me montrer ses diapositives. Je n'étais que trop heureux de le recevoir et, dès le lendemain, c'est avec grand plaisir que je regardai ses photos qui me rappelaient de si agréables souvenirs. Mais après coup, il se montra fort curieux de voir mes diapositives.

-Je n'en ai aucune, lui répondis-je. Ma seule caméra est derrière mes yeux et entre mes oreilles. J'avais monté tout un système de fiches. J'ai imaginé que c'étaient des diapositives et je les ai projetées de façon imaginaire devant un auditoire également imaginaire.

Il était abasourdi, mais il n'allait pas être le premier. Je n'ai pas compté les gens qui m'ont téléphoné pour voir mes diapositives après avoir visité les lieux selon la description que j'en avais faite. Il m'arrive de donner des conférences dans les bibliothèques publiques et, souvent, les gens viennent m'offrir des photos des ruines du Shaggy Dog, désormais

brulé lui aussi, pour me montrer qu'ils ont suivi mon périple en ces lieux, sans pour autant pouvoir trouver la source.

L'été dernier, j'ai reçu un appel de Longueuil. L'individu revenait de Potton Springs où il avait pris des tonnes de photos et il sollicitait le privilège de voir les miennes pour apprécier la détérioration entre le temps où nous avons tous deux visité les lieux, un intervalle de 25 ans à peu près. À lui aussi j'expliquai le subterfuge littéraire et il éclata de rire en me disant :

-Vous savez, hier, nous étions deux couples sur le terrain, sans nous connaître, mais nous avions tous deux votre livre à la main pour suivre votre itinéraire.

La meilleure, toutefois, est survenue l'hiver dernier quand j'ai reçu l'appel de M. Jacques Hébert, votre aimable secrétaire de canton. Il me demandait si je n'accepterais pas de répéter ma conférence devant vous, avec ces merveilleuses diapositives qui restaient introuvables partout ailleurs. J'espère qu'il fut amusé autant que moi de sa déconvenue, et c'est alors que j'acceptai de venir vous parler quand même de mes amours avec Potton, sans diapositives toutefois.

Car là ne s'arrêtent pas mes aventures.

J'ai campé dans Potton. J'ai cueilli des champignons dans Potton et j'ai hurlé de rage en ne comprenant rien aux mystérieux signes gravés sur les roches affleurantes du site Jones, d'où je me suis souvent retiré prudemment devant un taureau qui me regardait en grattant du pied. J'ai lu, je crois, le meilleur de la documentation écrite sur l'interprétation de ces pétroglyphes et je souffre d'une frustration permanente à ne toujours me retrouver que devant des hypothèses plutôt que devant des certitudes, la seule certitude actuelle étant qu'il s'agit

certainement d'une activité humaine, mais qui l'interprétera jamais avec certitude?

Autre sujet, j'avais, et j'ai toujours, une admiration sans bornes pour Gerald Bull qui établit un centre d'expérimentation à Highwater pour satelliser des objets à coups de canons, à une fraction de cents du coût des fusées utilisées par nos voisins américains. Au cours de mes excursions dans Potton, il m'est arrivé d'entendre le boum de ses tirs expérimentaux, mais il n'était surtout pas question d'aller voir ça sur place en touriste.

Il n'y a rien de plus périlleux que de réussir mieux que ses voisins, et à moindre coût. Malgré ses grandes réussites dans le domaine du management et de la balistique, Bull se heurtait aux formidables multinationales américaines qui ne se contentèrent pas de lui refuser des contrats, mais qui se liguèrent contre lui et l'entraînèrent dans des intrigues internationales pour le perdre. Et il s'y perdit totalement.

Son dernier client fut Saddam Hussein et Israël en eut le feu aux fesses.

Pourtant, Bull est le seul homme qui ait fait des études sur le canon de Paris, une arme à très longue portée utilisée par les Allemands pour bombarder la capitale française, et il démontra qu'une telle arme ne pouvait être utilisée à des fins militaires parce que, aussitôt repérée, elle était bombardée à outrance et faisait plus de morts chez ses utilisateurs que chez ses ennemis. Malgré cette étude connue et répandue, on prétendit que le canon de l'Irak était dirigé contre Israël, alors que Saddam Hussein cherchait peut-être à obtenir son propre programme spatial à un prix dérisoire.

Les conclusions internationales ne sont pas tirées de façon définitive mais les miennes le sont, et combien de citoyens du canton de

Potton ont trouvé du travail sur le site expérimental de Highwater et n'y ont vu qu'une formidable innovation dans la technologie du 20^e siècle, en plus d'y trouver un salaire intéressant.

Accusé de trafic d'armes avec l'Afrique du Sud, condamné par la justice américaine parce qu'il lui était moins coûteux de plaider coupable et de payer l'amende plutôt que de se défendre, Gerald Bull a été emprisonné et il s'est ensuite exilé en Europe, où il a été assassiné par des pleutres qui ne seront sans doute jamais identifiés, le Mossad d'Israël étant alors plus prudent et plus discret qu'il ne l'a été récemment lors de ses tentatives d'assassinat en Jordanie, avec des passeports canadiens.

J'arrivais mal à croire que ces saloperies internationales avaient des racines dans mon Potton bien aimé, mais vieillir, c'est perdre ses illusions l'une après l'autre. Toujours est-il qu'une fois déserté, j'ai visité le site à profusion, m'émerveillant des installations, pour ce qu'il en restait. J'ai fait mon profit de cinq boîtes de poudre à canon qui gisaient ça et là et qui me servent maintenant de jardinières. L'aurais-je pu que j'aurais bien pris quelques canons qui rouillaient lentement parmi les trembles et les framboisiers.

Mais le site n'était pas totalement abandonné. Les castors l'avaient repris en main et l'aménageaient maintenant d'une autre manière.

Poursuivant ma route vers Dunkin, je remonte le ruisseau Ruitter dans des paysages et une nature d'une intégrité telle que j'y ai situé les premières pages d'un roman que je ne terminerai sans doute jamais. Pourquoi? Parce qu'après tout, Potton reste pour moi un douloureux souvenir, comme une fiancée que j'aurais perdue faute de moyens financiers.

Il a fallu votre ami Gérard Leduc pour me ramener chez vous, il y a quelques années,

quand il nous a révélé l'étrangeté des cairns du site White. Je n'élabore pas sur le sujet, car il en a tant parlé que vous les connaissez sans doute très bien. J'y suis revenu à quelques reprises, toujours intrigué par cette présence inexplicable dans des collines densément boisées où abondent quand même les vestiges de bâtiments et de murets, intrigué et presque choqué par l'absence d'explication définitive sur ces monuments trop primitifs pour être l'œuvre des premiers colons, mais trop élaborés pour être l'œuvre des Amérindiens que les explorateurs européens ont rencontrés à leur arrivée ici.

Je vous raconterai brièvement ma dernière visite dans Potton. C'était pour faire l'ascension du mont Pevee.

Ce n'est pas chose facile. À la base, les *Propriétés privées* et les *No trespassing* sont nombreux. Même ces obstacles franchis avec la politesse et la compréhension des uns et des autres, les sentiers sont confus et mal balisés. On s'y perd souvent pour les abandonner et aborder la pente plus directement. Mais la récompense est immense. Je vous ai parlé de mon émerveillement renouvelé au sommet du Owl's Head. Ce n'est rien à côté de la vision qu'on peut avoir sur le Pevee, bien que le Pevee culmine à 656 mètres, soit presque 100 de moins que le Owl's Head.

Mais le Owl's Head a trois sommets et il faut aller de l'un à l'autre pour voir l'ensemble du paysage.

Le Pevee n'a qu'un sommet, et c'est toute la différence au monde qu'un horizon de 360 degrés, contemplé en mangeant une pomme, un bout de chocolat et une poignée de noix. De là, on voit encore le Memphrémagog, le canton de Bolton et sa fameuse passe qui s'infiltrer vers le canton de Brome. La vue sur la chaîne des monts Sutton est imprenable.

Mais le plus beau, le plus extraordinaire, c'est de voir le canton de Potton devant soi. Dans son entièreté, sa beauté et, dirais-je, sa splendeur. Tout juste au sud, le Hog's Back et le Sugar Loaf sont là qui disent *Nous t'épaulons*. En contrebas,

la Missisquoi naissante s'agite dans sa vallée comme une jeune couleuvre, avec tant de méandres qu'aucun arpenteur ne saurait en mesurer le cours. Au bout de ces méandres, elle prend son élan, se précipite, crée des chutes, des scieries, des moulins, des Mansonville et des Highwater.

Peut-être vous en occupez-vous déjà, mais je ne saurais trop vous recommander d'aménager, en accord avec les propriétaires fonciers, des sentiers d'accès que tous respecteraient et qui leur donneraient accès à cette vision que j'ai recherchée longtemps et que j'ai trouvée unique, au sommet du Pevee.

Voilà!

Sans doute ne vous ai-je pas appris grand-chose que vous ne sachiez déjà sur le petit pays que vous habitez, mais je tenais à vous dire mon attachement pour cette vallée encaissée entre de merveilleuses montagnes, ainsi que mon attachement pour ceux qui y ont vécu de temps immémoriaux jusqu'à aujourd'hui. Je ne connais hélas pas ceux qui y ont vécu de temps immémoriaux mais j'ai de bons amis parmi ceux qui y habitent encore aujourd'hui.

Je vous ai dit que j'avais situé dans Potton le début d'un roman que je n'achèverai sans doute pas. De même, on me demande souvent pourquoi je ne reviens plus dans Potton. Il m'est arrivé bien rarement de revenir sur mes pas dans ma vie. Mais je reprends mon image de tout à l'heure. Dans Potton, je courtais une fiancée que j'étais trop pauvre pour épouser. Si le sort ou l'ange de la loterie voulait bien m'effleurer de son aile, je viendrais avec grand plaisir vivre parmi vous dans Potton.

Merci.